



Photo: Jacques Boissinot/Presse canadienne

À quelques jours de la campagne électorale de l'été 2012, je me suis mis à recevoir des courriels, textos et appels téléphoniques m'empressant de dire à qui de droit de parler avec Jacques Duchesneau pour qu'il devienne candidat du Parti québécois. Tous ces contacts me disaient qu'il voulait faire de la politique et que ce serait un coup fumant pour nous.

J'avoue que ça m'a titillé quelques minutes. Après tout, Duchesneau était devenu un héros populaire, celui qui avait donné la dernière poussée obligeant le gouvernement libéral à créer une commission d'enquête sur la corruption. L'annonce de sa candidature pouvait avoir assez

d'effet pour nous donner quelques points, ceux qui nous manquaient pour obtenir une majorité.

Mais je suis vite revenu sur terre. D'abord, il avait lui-même avoué être un libéral depuis toujours. Et puis, j'avais eu à travailler sur son cas lorsque j'étais à Ottawa et je savais qu'il traînait plusieurs histoires derrière lui.

À l'époque où il dirigeait l'ACSTA, l'organisme fédéral chargé de la sécurité dans les aéroports, M. Duchesneau devait faire face à des allégations de [conflits d'intérêt](#) et de [dépenses excessives](#). Jean Lapierre, le ministre responsable de l'époque, avouera plus tard que ça l'empêchait de dormir la nuit.

Mais ce qui me revenait en mémoire avec le plus d'acuité, c'était cette histoire avec Julie « *c't'iv ident* » Couillard. Toute cette [saga](#) autour de la relation de Maxime Bernier et Julie Couillard avait défrayé les manchettes de long en large à l'époque. Et notre homme y était mêlé.

Alors patron de l'ACSTA, il avait rencontré Julie Couillard et son associé et ami de coeur de l'époque, un certain Robert Pépin. Les deux voulaient obtenir un contrat, or [les médias ont rapporté](#) que le monsieur avait un passé criminel et avait contracté une dette auprès des Hells Angels. Difficile moment pour Jacques Duchesneau.

En plus de cela, il était manifestement un franc-tireur, imprévisible, qui pouvait à tout moment lancer des affirmations explosives.

Bref, il n'était pas question pour nous de l'approcher comme candidat. Mais j'étais inquiet, très inquiet. J'avais peur que François Legault le recrute. À ce moment de la pré-campagne, la CAQ végétait autour de 20% dans les sondages. Nous avons le momentum de notre côté et dans une bataille à deux, PQ contre PLQ, nous avons de bonnes chances de l'emporter et même d'obtenir une majorité.

Mais si par malheur Duchesneau acceptait de se présenter pour la CAQ, plus rien n'était certain, en particulier dans la zone névralgique du 450. J'en ai mal dormi pendant plusieurs jours. Et quand la rumeur s'est confirmée, je n'ai pas dormi du tout!

Au moment de l'annonce, François Legault était fier comme un paon et on pouvait le comprendre. Son parti venait de ressusciter d'un coup. Il présenta son candidat superstar comme le [Eliot Ness](#) du Québec.

Mais quelques heures à peine après son arrivée, Duchesneau mettait déjà son chef dans l'embarras en affirmant en entrevue qu'une fois au gouvernement, il allait nommer lui-même des ministres!?! Ça [patinait](#) fort du côté de la CAQ le lendemain... Vincent Marissal avait bien [souligné](#) les aléas d'une candidature-vedette aussi imprévisible.

Je pensais à tout ça après avoir entendu les insinuations très graves de Jacques Duchesneau contre André Boisclair. Il a fait le lien entre un contrat accordé en 2003, la consommation de cocaïne de Boisclair et l'entrepreneur Sauvé qui [disait](#) avoir été infiltré par les Hells...en 2006!

Je n'en revenais tout simplement pas de le voir lancer des accusations aussi graves, aussi légèrement. Je me demande si François Legault est heureux, aujourd'hui, de l'avoir dans son équipe.

Il pensait avoir mis la main sur un Eliot Ness et il se retrouve finalement avec un Eliot *Mess*.

Cet article [Jacques Duchesneau: d'Eliot Ness à Eliot Mess](#) est apparu en premier sur [L'actualité](#)

Consultez la source sur Lactualite.com: [Jacques Duchesneau d'Eliot Ness à Eliot Mess](#)